

Nancy, 3. rue des Charrières, ce 25 Novembre 1909.

73

Bon bon cher ami,

Comme je vous l'avis écrit j'ai, au milieu des vicissitudes, nous avons eu un mois d'Octobre et une rentrée de plus pénibles avec notre nouvelle installation à organiser. Le travail n'a avancé pas comme nous l'espérons, en Septembre. Dès la fin de ce mois nous avons dû, ma femme et moi, nous dédier à venir au place, tant pour acheter les choses que pour prendre au déménagement. Le plus tôt possible, nous nous sommes campés dans un immeuble qui était encore une sorte de chantier creusé par les cope de mita les plus vicieux et condamnés se comportant d'un total tranquillité peu. Nous avons dû pourtant faire revenir de la montagne nos enfants au début d'Octobre en deux fois et en commençant par les aînés à cause des rentrées. Mais l'installation était bien d'être faite. Et il nous a fallu encore nous accommoder

d'une cohabitation avec les ouvriers pendant six semaines. Bref, nous nous sommes vus sortis de tous ces embarras, compliqués encore d'incidents inattendus, tels qu'un commencement d'incendie qui nous a fait craindre un peu d'endommagement. Enfin nous commençons à apprécier la largeur et l'aisance de notre nouvelle demeure, pleine, au même temps, pour moi, de souvenirs de famille, et où j'espère bien que nous aurons fait une installation définitive et dernière. J'espère que vous viendrez nous y voir. Car, cette fois nous sommes au large et pourrons finalement recevoir tout-à-fait les amis.

Beaucoup de cette période agitée, ma femme personnellement a été valant, puis avinée; et j'en ai bien pu de temps travaillant pour achever ce roman dont je vous ai parlé et auquel je tenais pourtant comme ~~attaché~~ n'ayant permis une application minutieuse et assez ample, ou un sujet non choisi par moi, des conceptions mythologiques qui se précisaient de plus en plus dans mon esprit.

Quant à cette confidence promise à Paris  
pour le 10 janvier, je ne puis songer à m'en  
occuper avant la fin de décembre. Et vers  
cette époque, vos amis par ici un peu au  
comant de ce qui avait été exposé déjà, je  
vous serais bien reconnaissant de m'en faire  
part. Car il serait bien d'inter les redites et  
là, je ne saurais rien. Sans me renseigner  
aussi, d'un mot, sur la tenue adoptée pour ce  
confiance.

Je vous suis bien reconnaissant de l'amiable  
hospitalité que vous m'offrez, dès maintenant,  
à cette occasion. Je ne puis encore vous dire  
si je l'accepterai. Car je ne puis pas de  
si loin les possibilités d'absence qui s'offrent  
pour moi à cette époque. De plus, il était  
un peu question que ma femme m'accompagnât  
avec notre petit Bernard, — que nos médecins de  
Nancy n'arrivent pas à dégage d'un entente  
ouïe, — et nos amis etant de pousser l'œuvre,  
pour ce cas, à Paris, des conseils plus éclairés.  
Mais tout cela reste encore projet en l'air. Avec  
un bonde comme le nôtre, il faut vivre au jour le jour.

Comment allez-vous sortir de votre crise dionale ?  
On me dit que le journal annonce le retard de  
la candidature d'Ag. Lacr. Qui paraît être simple,  
Paris a n' est pas sans doute une solution complète.

Je, votre dévoué agent d'immersion pour vous de  
sortir, sans avoir de plus avec une présentation  
Mais le choix ne pouvait être d'autre. Et surtout  
l'immense, nos travaux, dans la pensée de  
M. Biot un excellent doyen, jusqu'aux, aussi  
et actif, dont nous n'avons, je pense, qu'à  
vous louer.

Vous avons appris avec grand plaisir  
la nomination de votre ami M. Emmanuel  
au Conservatoire. Et fin le vif fut et  
tout à fait suivant ses goûts et ses  
aptitudes le noble. Et attendait que je pour  
le féliciter, dit - lui, bien, à l'occasion, toute  
ma joie de son bonheur.

Ecrivez bien que je fais tous mes efforts  
pour trouver le moyen de vous rendre quelques  
heures en janvier. La j'ai, de mon côté, un  
vif désir de vous revoir un peu à Paris.

Ecrivez, en attendant, ma bécotie et ma prose.  
Et croyez moi toujours bien cordialement votre

F. Geny